

Vivre ensemble : l'expérience de la ville

1° Introduction : reprise de la problématique phénoménologique

La phénoménologie comme méthode qui, à partir de la réduction phénoménologique, s'emploie à décrire et analyser l'expérience selon ses différents registres. L'expérience est ici celle de quelqu'un, à savoir de l'homme en tant qu'il se détache l'homme tend à se détacher du « fleuve du vivant » (cf. le livre de Konrad Lorenz : *L'homme dans le fleuve du vivant*, Flammarion, Paris, 1981).

Ce faisant, on refuse la perspective matérialiste.

Deux philosophes évoqués :

Thomas HOBBS (1588-1679) – Philosophe anglais
Léviathan (1651, en anglais ; 1668, en latin)

Baruch SPINOZA (1632-1677) – Philosophe néerlandais

Tractatus theologico-politicus : l'un des deux seuls ouvrages que Spinoza publia de son vivant en 1670, sans nom d'auteur et avec une fausse adresse d'éditeur. Le livre lui fut cependant vite attribué. L'ouvrage est interdit aux Provinces-Unies en 1675.

Ethica Ordine Geometrico Demonstrata : rédigée en latin entre 1661 et 1675, publiée à sa mort en 1677 et interdite l'année suivante.

2° L'homme comme conscience

Rappel et reprise à partir d'un ouvrage de Husserl, les *Méditations cartésiennes*. Ouvrage issu de conférences prononcées (en allemand) par Husserl à Paris, dans l'amphithéâtre Descartes de la Sorbonne, les 23 et 25 février 1929. Une version revue et développée du texte a été confiée pour traduction par Husserl à Emmanuel Levinas, qui allait publier sa thèse sur Husserl. Cette traduction a été publiée en France en 1931 (d'abord chez Armand Colin, puis reprise par Vrin en 1947) Le texte allemand original sur lequel elle s'appuyait a été perdu. La version allemande attendra l'année 1950, soit vingt ans plus tard, et après la mort de Husserl, pour voir le jour. Elle est établie, d'après un texte allemand parfois légèrement différent.

Je peux aussi rappeler, pour la petite histoire, que ces conférences parisiennes de Husserl ont été l'occasion d'une rencontre ratée : celle de Sartre avec Husserl, puisque le jeune étudiant parisien, qui étudiait alors à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (avec notamment deux de ses camarades, qu'étaient Maurice Merleau-Ponty et Henri Guillemin) ne s'était pas déplacé pour entendre le père de la phénoménologie. Ce n'est qu'en 1933 que Raymond Aron, ami de Sartre, qui venait de passer quelques mois à Berlin et y avait notamment étudié la phénoménologie, mis Sartre sur la voie. Ce que Simone de Beauvoir relatera par la suite :

« Nous passâmes ensemble une soirée au Bec de Gaz, rue Montparnasse ; nous commandâmes la spécialité de la maison : des cocktails à l'abricot. Aron désigna son verre : « Tu vois, mon petit camarade, si tu es phénoménologue, tu peux parler de ce cocktail, et c'est

de la philosophie !” Sartre en pâtit d’émotion, ou presque ; c’était exactement ce qu’il souhaitait depuis des années : parler des choses, telles qu’il les touchait, et que ce fût de la philosophie » (Simone de Beauvoir, *La Force de l’âge*, Gallimard, 1960, p. 156).

« Dans la perception spontanée, nous saisissons la maison, non la perception de la maison. Dans la réflexion seulement, nous nous “tournons vers” cet acte lui-même et son orientation perceptive “sur” la maison. Dans la réflexion naturelle qui s’effectue dans la vie courante [...] nous sommes placés sur le terrain du monde, du monde posé comme existant. C’est ainsi que nous énonçons dans la vie courante : “Je vois là-bas une maison”, ou encore “Je me rappelle avoir entendu cette mélodie”, et ainsi de suite. Au contraire, dans la réflexion phénoménologique transcendantale, nous quittons ce terme, en pratiquant l’ἐποχή universelle quant à l’existence ou la non-existence du monde. On peut dire que l’expérience ainsi modifiée, l’expérience transcendantale, consiste alors en ceci : nous examinons le cogito transcendantalement réduit et nous le décrivons sans effectuer, par surcroît, la position d’existence naturelle impliquée dans la perception spontanément accomplie [...] » (*Méditations cartésiennes*, §15).

« Il est une chose que l’ἐποχή [épokhè] concernant l’existence du monde ne saurait changer : c’est que les multiples cogitationes [scil. pensées, au sens très large] qui se rapportent au “monde” portent en elles-mêmes ce rapport ; ainsi, par exemple, la perception de cette table est, avant comme après [avant comme après l’ἐποχή], perception de cette table. Ainsi, tout état de conscience en général est, en lui-même, conscience de quelque chose, quoi qu’il en soit de l’existence réelle de cet objet et quelque abstention que je fasse, dans l’attitude transcendantale qui est mienne, de la position de cette existence et de tous les actes de l’attitude naturelle. Par conséquent, il faudra élargir le contenu de l’ego cogito transcendantal, lui ajouter un élément nouveau et dire que tout cogito ou encore tout état de conscience “vise” quelque chose, et qu’il porte en lui-même, en tant que “visé” (en tant qu’objet d’une intention) son cogitatum [scil. ce qui est pensé] respectif. Chaque cogito, du reste, le fait à sa manière. La perception de la “maison” “vise” (se rapporte à) une maison – ou, plus exactement, telle maison individuelle – de la manière perceptive ; le souvenir de la maison “vise” la maison comme souvenir ; l’imagination, comme image ; un jugement prédictif ayant pour objet la maison “placée devant moi” la vise de la façon propre au jugement prédicatif ; un jugement de valeur surajouté la viserait encore à sa manière, et ainsi de suite. Ces états de conscience sont aussi appelés états intentionnels. Le mot intentionnalité ne signifie rien d’autre que cette particularité foncière est générale à la conscience d’être conscience de quelque chose, de porter, en sa qualité de cogito, son cogitatum en elle-même » (*Méditation cartésiennes*, §14).

3° L’homme comme ek-sistant

L’homme est conçu par Heidegger comme *Dasein* : terme qui signifie de manière courante existence, mais que Heidegger prend littéralement comme être-là. Mais il ajoute aussi : « L’“essence” du Dasein réside dans son existence » (*Être et temps*, 1927, §9).

L’ek-sistence comme « réponse » à la critique de la métaphysique sous sa forme de l’onto-théologie et de la « métaphysique de la subjectivité ».

Onto-théologie. ὄντως/ontos = le participe passé du verbe être (εἶναι/einai) : étant, ou un étant. L’« onto-théologie » est un terme initié par Kant (*Critique de la raison pure*, A632/B660)

mais que Heidegger utilise d'une manière très large pour désigner une manière de penser qui trouve son fondement indissociablement dans la question de l'être et dans celle de Dieu.

La métaphysique de la subjectivité désigne quant à elle, et de manière critique, la métaphysique de l'époque moderne en tant qu'elle se fonde dans la question du Moi, de l'ego.

Cf. René DESCARTES (1596-1650) – Philosophe, mathématicien et physicien français
Discours de la méthode. Sous-titré : *Pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences* (directement rédigé en français : 1637)
Meditaciones de prima philosophia (1641)

« Archimède, pour tirer le globe terrestre de sa place et le transporter en un autre lieu, ne demandait rien qu'un point qui fût fixe et assuré. Ainsi j'aurai droit de concevoir de hautes espérances, si je suis assez heureux pour trouver seulement une chose qui soit certaine et indubitable » (Descartes).

Ce point fixe, c'est l'*ego cogito* (je pense). *Cogito ergo sum* : *Je pense donc je suis*.

4° L'homme comme être-au-monde incarné

Körper : corps matériel

Leib : corps vivant, corps vécu (corps de chair, chair : plusieurs traductions ont été proposées).

Le *Leib* possède d'emblée caractéristique :

1° Instauration d'un dedans et d'un dehors.

2° Le corps n'est pas complètement localisable, et n'est donc pas analysable comme une simple chose matérielle.

3° Le *Leib* est intrinsèquement intersubjectif.

4° Le corps est axé d'une manière insigne, à partir de sa station verticale, sur un sol inamovible (cf. Husserl : « La terre ne se meut pas ») :

- Haut / bas
- Avant / arrière (non actuellement vu)
- Gauche / droite (cf. chiralité)
- Proche / lointain

L'espace de mon expérience, de mon *Leib* n'est pas l'espace étudié par la physique : espace homogène (sans variation d'intensité) et isotrope (sans direction privilégiée). Je ne vis pas DANS l'espace. J'habite l'espace et je le parcours.

5° Habiter

Il est remarquable que l'on parle d'une maison de manière analogue au fait, comme l'on dit, d'habiter son corps. Qu'est-ce à dire ? C'est que l'habitat doit se comprendre comme un *Leib* qui possède une enveloppe qui l'exprime. L'habitat se structure comme un *Leib*, et on y retrouve les différentes caractéristiques relevées.

1° La maison comme le corps articule un dedans et un dehors. Le dehors révèle et cache tout à la fois l'intimité (l'intérieur). Cf. également la problématique du vêtement.

2° De la même manière que mon corps s'ouvre à la rencontre d'autres corps présents ou pas, et que par ce fait même, une pluralité d'autres possibles habitent les plis de mon expérience, les autres habitats structurent aussi, pour une part, l'intimité de la maison. L'habitat est toujours inséré dans une dimension sociale, dont la ville n'est qu'une modalité parmi d'autres.

3° Il s'agit de l'axe vertical, où il ne s'agit plus d'un rapport à l'extérieur, mais à la hauteur, à la transcendance. Sans doute ce trait fondamental du vivre humain doit-il être mis en rapport avec la station verticale (donc la bipédie) de l'homme (qui constitue avec possession d'une face courte et d'un main libre pendant la marche, la condition nécessaire (mais pas suffisante) de l'humanisation). Un lieu d'habitat s'institue donc toujours non seulement par la position d'une intimité par rapport à un dehors, d'une localisation (proche, lointaine, dans telle ou telle direction) par rapport à d'autres lieux, mais aussi par rapport à la transcendance (et aux profondeurs) elles-mêmes insituables. Traditionnellement, ce rapport hauteur / profondeur était codé symboliquement par la religion. Qu'en est-il aujourd'hui ?

6° La ville

Habiter, on l'a vu, c'est donc, à l'instar de l'expérience que nous avons de notre propre corps et des corps autres, instituer un lieu où s'articule une intimité et une extériorité situé par rapport à d'autre lieu, et sous l'horizon de la transcendance et/ou des profondeurs. C'est dire, donc, que ce n'est que par abstraction que j'ai pu parler de la maison. Habiter, je l'ai déjà laissé entendre, est toujours un phénomène social, c'est-à-dire collectif. En ce sens, une analyse phénoménologique de la ville doit rendre compte de ces multiples imbrications, par où l'habiter n'est pas uniquement l'institution d'un lieu parmi d'autre, mais aussi d'un lieu plus global qui est celui de l'habiter d'une communauté. Lieu étrange, qui rassemble et articule les relations complexes entre les hommes (c'est-à-dire aussi les hommes et les femmes, les enfants, les adultes et les vieillards, les riches et les pauvres, etc.), les dieux, la nature (animaux, plantes, jardins) et les objets techniques (les artefacts). Un lieu, en définitive, où se joue, en contrepoint de l'habiter, les autres enjeux majeurs (symboliques) du vivre humain, parmi lesquels, le pouvoir, les relations et alliance, la parole, l'échange et le travail (production).

HEIDEGGER, Martin, « Bâtir, habiter, penser » in *Essais et conférences*, Gallimard, Paris, 1958.

HÉNAFF, Marcel, *La ville qui vient*, Éditions de L'Herne, 2008.

HUSSERL, Edmund, *La Terre ne se meut pas. Renversement de la doctrine copernicienne dans l'interprétation habituelle du monde*, Éditions de Minuit, coll. Philosophie, Paris, 1989.

HUSSERL, Edmund, *Méditations cartésiennes*, tr. fr. par G. Peiffer et E. Lévinas, Vrin, Paris, 19923 (première édition : 1931).

LADRIÈRE, Jean, « La ville, inducteur existentiel » in *Vie sociale et destinée*, Duclot, Gembloux, 1973, pp. 139-160 (une nouvelle édition de cet ouvrage ancien vient de paraître : <https://pul.uclouvain.be/book/?GCOI=29303100919240>).

LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, Plon, Paris, 1955.

LORENZ, Konrad, *L'homme dans le fleuve du vivant*, Flammarion, Paris, 1981.

MALDINEY, Henri, *Regards, parole, espace*, L'Âge d'homme, Lausanne, 1994.

RICHIR, Marc, « Corps, espace et architecture », in - C. Younès, Ph. Nys et M. Mangematin, *L'architecture au corps*, Ousia, Bruxelles, 1997, pp. 24-39. Disponible ici : <https://www.sachacarlson.com/single-post/2017/01/11/wwwlaphenomenologierichirienneorg>

RICHIR, Marc, « Habiter », in *La Maison*. Dossier Argile n°9, Argile, Vière, La Rochegiron, Banon, 2001, pp. 113-119.

WEBER, Max, *La ville*, Payot, Paris, 1982 [1947].

Et pour aller plus loin :

BAIROCH, Paul, *De Jéricho à Mexico. Villes et économie dans l'histoire*, Gallimard, Paris, 1985.

DUBY, George, [dir.], *Histoire de la France urbaine*, éditions du Seuil, Paris, 1979, 5 tomes.

FOCILLON, Henri, *Architecture romane et gothique*, [1938].

FOCILLON, Henri, *La vie des formes*, P.U.F., Paris, 2010 [1934].

LE CORBUSIER, *Manière de penser l'urbanisme. Soigner la ville malade*, Denoël/Gonthier, Mayenne, 1977 [1946].

LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Flammarion, Champ-arts, Paris, 1995 [1923].

PINOL, Jean-Luc (sous la direction de), *Histoire de l'Europe urbaine*. Tome 1 : LAFON, Xavier, MARC, Jean-Yves, SARTRE, Maurice, *La ville antique*, Éditions du Seuil, coll. Points / Histoire, Paris, 2011.

PINOL, Jean-Luc (sous la direction de), *Histoire de l'Europe urbaine*. Tome 2 : BOUCHERON, Patrick, MENJOT, Denis, *La ville médiévale*, Éditions du Seuil, coll. Points / Histoire, Paris, 2011.

PINOL, Jean-Luc (sous la direction de), *Histoire de l'Europe urbaine*. Tome 3 : ZELLER, Olivier, *La ville moderne. XVI^e-XVII^e siècle*, Éditions du Seuil, coll. Points / Histoire, Paris, 2011.

PINOL, Jean-Luc (sous la direction de), *Histoire de l'Europe urbaine*. Tome 4 : PINOL, Jean-Luc, WALTER, François, *La ville contemporaine jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale*, Éditions du Seuil, coll. Points / Histoire, Paris, 2011.

PINOL, Jean-Luc (sous la direction de), *Histoire de l'Europe urbaine*. Tome 5 : GOERG, Odile, HUETZ DE LEMPS, Xavier, *La ville coloniale. XV^e-XX^e siècle*, Éditions du Seuil, coll. Points / Histoire, Paris, 2011.

PINOL, Jean-Luc (sous la direction de), *Histoire de l'Europe urbaine*. Tome 6 : BURGEL, Guy, *La ville contemporaine après 1945*, Éditions du Seuil, coll. Points / Histoire, Paris, 2011.

RICHIR, Marc, *Fragments phénoménologiques sur le temps et l'espace*, Jérôme Millon, Grenoble, 2006.

STENDHAL, *Promenades dans Rome*.